

Chercher l'unité dans l'Eglise

INTRODUCTION

Deux questions sur l'invitation : Quel type d'unité ? Comment réaliser l'unité ?

J'en ajouterai volontiers une troisième : Pourquoi-pour quoi chercher l'unité ?

Pour quelles raisons ? Dans quels buts ? quelle finalité ?

Pourquoi chercher l'unité dans l'Eglise ?

Mettre ses forces en commun parce qu'on est en train de fondre ?

Se défendre dans un univers hostile ?

Reconstituer une identité en dissolution suite à des tensions internes insupportables ?

Comme exigence de notre foi ?

Le diocèse de Verdun : petit diocèse rural 193 000 h ; .passé de 577 à 20 paroisses ;
prêtres en activité : 28 en dessous de 75 ans et 12 au-dessus. 16 diacres ; 30 ALP.

I. LES TERRAINS DE TENSION

1. Actuellement, notre diocèse n'est pas un diocèse à conflits aigus .

Pas de conflits entre évêque et ses prêtres, évêque et ses conseils.

Pas de conflits durs entre prêtres, par rapport à la question de l'évangélisation ou de la vie des prêtres. Pas non plus d'oppositions fortes entre groupes de laïcs déterminés.

Des divergences, des oppositions, des comportements parallèles, certes, mais pas de conflits ouverts.

Dans les décennies qui ont suivi Vatican II, les positions étaient plus dures : davantage de conflits idéologiques notamment entre les prêtres, entre « paroisses » et « évangélisation », entre tenants et opposants de l'enseignement catholique,...

Aujourd'hui, peu de conflits idéologiques forts.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de conflits.

2. Quelques conflits locaux, à l'échelon des nouvelles paroisses.

La majorité des paroisses vivent dans un climat de bonne entente. Mais il existe des tensions intra paroissiales.

Il y a une bonne dizaine d'années, un conflit très vif dans la plus grosse paroisse du diocèse : qui a opposé des prêtres entre eux et des laïcs entre eux. Nous avons dû aller jusqu'à faire appel à un médiateur, un prêtre d'un diocèse voisin. Il a fallu plusieurs années pour que la situation s'apaise.

Actuellement, toujours quelques tensions intra paroissiales.

Tensions liées à des personnes particulières (personnalités envahissantes, intrigantes ; petit groupe qui impose sa manière de voir [en liturgie, par ex.] ; d'où en réaction des rejets violents, des volontés d'exclusion fortes) (St Maur, Dun).

Tensions liées aux questions de vie économique de la paroisse : de façon générale, la mise en commun des ressources est souvent une épreuve pour l'unité, le petit qui a des sous ne comprend pas pourquoi il devrait partager avec un plus gros qui en a moins¹.

3. *Quelques questions pastorales en débat*

- Absolution collective ou absolution individuelle ? Sentiment de beaucoup, prêtres et laïcs, que l'absolution collective représentait un « progrès » et que l'on « revient en arrière » quand on propose la forme individuelle du sacrement de réconciliation. Pourtant, initiative telle que les 24 h du pardon ou la caravane du pardon. Juxtaposition de propositions d'orientation différente.
- Célébration des funérailles : Continuer de célébrer autant d'enterrements et aussi longtemps qu'on le peut, ou s'organiser pour faire présider le maximum d'enterrements par des laïcs ?

4. *Quelques sensibilités ou mentalités en affrontement :*

- Concernant l'évangélisation : faire venir chez nous ou rejoindre ? priorité à l'accueil, l'écoute, ou à l'annonce ?
- Concernant l'ecclésiologie :
 - Préparer une Eglise « pour quand il n'y aura plus de prêtres » ? ou refuser une Eglise sans prêtres (même s'ils doivent l'être autrement) ? ou
 - Ordonner des diacres ou pas ? (ceux qui les refusent campent fermement sur les positions)
 - Faire venir des prêtres étrangers ? ou se débrouiller avec les moyens du bord ?
 - Faire venir ou pas des communautés nouvelles ? (Le désir parfois exprimé de la venue de nouvelles communautés est lié au moins autant au souhait d'un relais pour ne pas voir mourir un lieu auquel on tient qu'au désir d'autres formes de vie d'Eglise).
- Concernant l'organisation pastorale : Regrouper ou favoriser la vie locale ? centraliser ou décentraliser ?
- De manière plus générale, et sans que cela recouvre les oppositions précédentes : l'éternelle opposition entre les anciens et les modernes : désir de changement, désir de nouveauté /résistance au changement, conservatisme. D'un côté, des personnes ou équipes qui souhaitent s'ouvrir à l'extérieur, aux expériences nouvelles, de l'autre, ceux qui sont attachés à leurs manières de faire (catéchèse, ...).
- Faut-il évoquer l'opposition prêtres âgés/prêtres jeunes ? Elle ne joue chez nous que sur des unités (du côté des prêtres jeunes, pas des prêtres âgés !).

5. *Les relations entre structures (entre paroisses, mouvements, services). Exemples de divergences, mais aussi de convergences.*

¹ Et si en plus on passe d'un curé qui abandonnait largement la vie économique de la paroisse aux mains des laïcs à un nouveau curé qui réaffirme ses prérogatives dans ce domaine, en soulignant qu'un conseil économique paroissial est conseil du curé qui le préside, et que les décisions ne se prennent pas dans l'Eglise uniquement selon la loi de la majorité....

a) Entre mouvements et paroisses.

- Juxtaposition (le plus souvent). Possible fonctionnement « par tiroirs » chez les personnes qui appartiennent aux deux.
- Tension : agacement des mouvements de solidarité vis-à-vis des paroisses : sentiment parmi les mouvements de solidarité d'une inertie coupable des paroisses face à leurs propositions (CCFD, SOS,...).
- Relation féconde :
 - o ACE et catéchèse, ACE et préparation aux sacrements dans les paroisses.
 - o CCFD : théoriquement collectif de mouvements mais s'appuyant de plus en plus sur les paroisses. Théoriquement, collectif de mouvements avec, malgré tout des équipes paroissiales, le CCFD s'appuie de plus en plus sur les équipes paroissiales, dans lesquelles les militants de mouvements trouvent ou gardent leur place.

b) Entre services diocésains et paroisses

- Globalement, les services, tout en ayant leur dynamique propre, sont au service des paroisses (formation des ECP, formation des équipes funérailles, formation au chant par la chorale diocésaine)
- Quelques fonctionnements parallèles des services par rapport aux paroisses (tel service veut lancer un projet qui concerne les paroisses sans y réfléchir avec les prêtres des paroisses, pourtant concernés au premier chef).

c) Relation entre mouvements et services

- JOC et pastorale des jeunes (relation exemplaire, qui a fait l'objet d'une communication meusienne lors de la dernière réunion nationale des accompagnateurs).
- Quelques collaborations : service de la formation et mouvements. Formation à la gestion des conflits.

d) Quelques réalisations brassant des sensibilités très diverses

- L'Ecole de prière (pour 3-30 ans ; plus de 100 personnes en 2010) : fait travailler ensemble des sensibilités ou au moins des personnes de sensibilité différente : certains liés aux Petits-Gris ou à des fraternités franciscaines et d'autres plus « sécularisés », travaillant par ex. en aumônerie de l'enseignement public.
- La neuvaine du sanctuaire marial de Benoîte-Vaux: où se rencontrent christianisme populaire et groupes à sensibilité spirituelle typée.

Comme on le voit, mis à part quelques conflits paroissiaux, les conflits ne sont pas trop violents. Surtout, il n'existe pas de blocs organisés, avec des leaders et des lignes de front très marquées (même si on peut repérer des courants ACS, pro-paroisses, « anti-structures », ou proches des groupes de prière).

II. L'EXPERIENCE DU SYNODE

- Pourquoi nous sommes-nous mis en route pour un synode ?
- Et quelle place y tient la recherche de l'unité dans l'Eglise ?

1. Pourquoi nous sommes-nous engagés dans un synode ?

Relisons la lettre de l'évêque de Verdun aux diocésains annonçant le Synode (12 octobre 2007).

Nous savons bien que « notre Eglise diocésaine est dans les mains de Dieu », commence Mgr Maupu, ajoutant immédiatement : « *(le rappel de cette vérité première) ne nous dispense ni de nos inquiétudes, ni de nos responsabilités* ». Nos inquiétudes, ce sont celles que nous nourrissons vis-à-vis du présent et de l'avenir de l'Eglise dans notre département : « *Où va l'Eglise dans notre département ? Que sera-t-elle demain ? Nos responsabilités, ce sont celles de témoigner du message de salut et de bonheur Jésus : « La 'Bonne Nouvelle' de Jésus-Christ reste-t-elle bonne nouvelle pour les êtres humains du 21^e siècle, quel que soient leur âge et leur condition sociale ? Si oui, comment peut-elle être proposée à ceux à qui elle s'adresse de telle manière qu'ils y découvrent une bonne nouvelle qui les concerne ?* ».

Ce qui nous mettait en route, c'était donc essentiellement la conscience de notre responsabilité vis-à-vis de l'avenir de notre Eglise meusienne, responsabilité liée à notre vocation et à notre mission de chrétiens dans ce département. « *C'est nous tous, catholiques, qui sommes concernés par la santé de notre Eglise diocésaine. C'est même plus largement toute une population autour de nous qui a « droit » à une communauté chrétienne vivante, porteuse de l'Evangile de Jésus Christ, « sel » de la terre de Meuse et de ses habitants* » (Lettre aux prêtres et aux responsables de service du diocèse de Verdun, 29-30 juin 2007) ».

A quoi cela devait-il nous appeler ? Dans un premier temps nous étions invités à aller « à la rencontre de nos voisins et à la rencontre les uns des autres », à travers la constitution de petites équipes synodales. Autour de la question « qu'avons-nous de bon à nous dire ? », nous étions invités à nous mettre ensemble à l'écoute de ce monde qui est le nôtre, à l'écoute de ses attentes, sans oublier ses attentes vis-à-vis de l'Eglise. « *A travers l'écoute des gens, précisait notre évêque, se fera l'écoute de « ce que l'Esprit dit à notre Eglise », selon la belle expression de St Jean* ».

Ce premier temps d'écoute déboucherait ensuite sur un second temps : formuler des pistes d'orientations et de priorité pour l'Eglise diocésaine pendant les années à venir.

Comme on le voit immédiatement, dans la présentation du synode, l'accent est mis sur le témoignage de l'Eglise, non sur la réalisation de son unité. Cette unité n'est pas visée comme telle.

Ce n'est pas à dire pour autant que le thème de l'unité soit absent de la perspective. Il est plutôt présumé. Il va de soi que le programme du synode est à accomplir ensemble : la démarche est proposée à tous. En effet, « *Ce qui concerne TOUS doit être traité par TOUS* ». « *C'est précisément l'esprit d'un synode diocésain* » (Mgr Maupu aux prêtres et responsables de services du diocèse de Verdun, 29-30 juin 2007). Il va de soi que tous sont à inviter à entrer dans la démarche synodale, que les décisions seront le fruit du travail de tous, et qu'elles seront à appliquer par tous. Qu'on se rappelle l'étymologie du

mot synode : il dérive du grec et ne signifie rien d'autre que « marche ensemble » (synodos).

Si l'unité n'était pas recherchée pour elle-même, cela ne signifie pas que la démarche synodale accomplie n'ait eu aucun impact sur l'unité de notre Eglise diocésaine, qu'elle ne l'ait pas fait progresser.

Notons que lorsque nous nous étions mis en route pour le synode, on nous avait aussi prévenus d'une chose importante : les fruits d'un synode ne se jugent pas seulement aux orientations pastorales qu'il produit, mais aussi à la dynamique communautaire qu'il développe et facilite.

2. La dynamique d'unité liée au processus synodal comme tel

Les modalités de déroulement du synode produisent par elles-mêmes de l'unité, notamment par le brassage complexe entre les participants qu'elles provoquent.

Reprenons sous cet angle les différentes étapes du synode.

Il y eut la célébration de lancement du synode, à la cathédrale de Verdun. La cathédrale était glacée (c'était le jour de l'Epiphanie 2008). Mais la cathédrale était pleine, et l'assemblée remplie d'une joie contrastant avec la température ambiante. Une même espérance, de pouvoir faire progresser ensemble notre Eglise, habitait les cœurs. Ce fut ensuite, de janvier à juin 2008, la période du travail en petites équipes synodales. Tous étaient invités à inviter. A inviter non seulement ceux dont ils étaient déjà bien familiers et avec qui peut-être ils pouvaient même déjà avoir une expérience de rencontres autour de la foi. Mais à inviter aussi d'autres, plus éloignés, susceptibles cependant d'apporter leur pierre à la recherche commune. Tous ne l'ont pas fait. Mais un certain nombre l'ont fait, sont allés vers d'autres qui n'appartenaient pas à nos cercles (ACO, religieuses, telle ou telle paroisse).

L'échange dans les petites équipes a marqué les esprits. Les deux premières rencontres invitaient les gens à partager leurs itinéraires personnels, puis à réfléchir sur leurs relations. Il était demandé de ne pas entrer immédiatement dans le débat, mais de prendre le temps d'un tour de table où chacun parle, et les autres s'obligent à l'écouter, sans l'interrompre. Expérience pas si commune. Type d'échange nouveau pour beaucoup. Apprécié..

Ces échanges ont donné lieu à des comptes-rendus : une armée de relecteurs les a repris, analysés. Des consignes de méthode avaient été données, pour donner à cette relecture un tour empathique et rigoureux. Puis quelques personnes se sont engagées dans la rédaction d'une synthèse (été 2008). Des rencontres relecteurs des CR/rédacteurs de synthèse ont eu lieu, pour favoriser et vérifier la fidélité des synthèses. Autre forme d'écoute et du respect de la parole de l'autre.

Les petites équipes synodales ont lu la synthèse d'ensemble et ont alors fait (automne 2008) des propositions pour la vie de notre Eglise. Lesquelles ont été recueillies et classées. Dans un effort poursuivi de fidélité aux propositions des équipes de base.

Puis ont eu lieu en mai et juin 2009 les assemblées synodales, largement composées de délégués élus. Donc ayant été choisis par d'autres, n'étant pas là uniquement à titre personnel. Et devant travailler sur les textes qui avaient été préparés par d'autres. En

les acceptant, en les refusant ou en les amendant. Le temps de ces assemblées a été un vrai creuset d'unité. Le brassage était de plusieurs ordres.

Il y avait bien sûr d'abord un brassage géographique. Tous les catholiques ne savent pas ce qui se vit ou ce qui se cherche à l'autre extrémité du diocèse.

Mais un autre brassage s'effectuait également, entre ceux qu'on peut appeler les « chrétiens lambda » (paroissien ordinaire, membre de base de telle ou telle équipe, paroissiale ou autre) et les « professionnels d'Eglise » (responsables de service diocésains, animateurs laïcs en pastorale, prêtres, diacres). L'échange en assemblée, comme les échanges en coulisse, permettaient aux chrétiens lambda de découvrir une diversité d'activités dans le diocèse, une diversité de ressources également, dont ils n'avaient pas l'idée. Je pense ici à telle personne profitant de ce temps pour questionner, se documenter, nouer des contacts, bref, chercher tout ce qui pouvait être utile à sa paroisse en train de changer de curé. Pour tous ceux qui ont participé à ces assemblées synodales, et d'abord les chrétiens lambda, les journées d'assemblées synodales ont été une ouverture concrète à la conscience diocésaine ou un progrès dans cette conscience, et donc un pas dans la construction de l'unité de l'Eglise.

Les propositions votées par l'assemblée synodale ont ensuite été remises à l'évêque, pour qu'il retienne celles qu'il entendait promulguer, et qu'il a promulguées « dans les termes mêmes où elles ont été votées (ce qui est la règle, pour qu'on puisse appeler « synodales » les décisions publiées par l'évêque » (Cahier des décisions synodales). Ici encore, une expérience nouvelle d'unité, entre les chrétiens du diocèse et leur évêque, puisque d'un côté, l'assemblée ne peut pas donner force de loi dans le diocèse à des décisions qui n'auraient pas été approuvées par l'évêque, tandis que, de l'autre, l'évêque ne peut pas promulguer des décisions qui n'auraient pas été votées par l'assemblée synodales. Pas l'évêque sans son peuple. Pas le peuple sans son évêque. Ne sont retenues que les propositions qui sont approuvées par l'un et par l'autre *ensemble* (sept 2009). C'est quelque chose de la relation entre les baptisés et la hiérarchie qui se joue ici.

On voit à travers ce rappel des étapes du synode comment le processus même du synode contribue à construire une unité qui est loin d'être formelle, une unité fondée sur la reconnaissance mutuelle entre les différents acteurs du synode, et une unité nourrie aux sources de la prière, de la liturgie et de la Parole.

3. La dynamique d'unité liée aux décisions synodales

Venons-en maintenant aux propositions promulguées, toujours sous l'angle de leur contribution à l'unité ecclésiale.

Un mot sur l'ordonnancement du cahier et sur le genre littéraire des propositions.

L'ordonnancement général du livret est le suivant :

- I. Se ressourcer à la Parole de Dieu
- II. Réfléter Jésus-Christ (en puisant à la prière et aux sacrements)
- III. Faire vivre des communautés chrétiennes qui reflètent Jésus-Christ (chapitre un peu composite, qui regroupe divers éléments qui conditionnent la vie des communautés et sa qualité : l'eucharistie, les vocations, les prêtres, le réaménagement paroissial, l'ouverture aux communautés chrétiennes non catholiques, la définition des missions et leur évaluation, les laïcs bénévoles)

IV. Adopter le regard du Christ sur notre monde : tendresse, pitié et exigence

V. Vivre le service, vivre la fraternité.

Le cahier contient deux sortes de textes : 1) les décisions qui ont été promulguées. 2) quelques commentaires rédigés par l'évêque, ou quelques citations, essentiellement scripturaires ou conciliaires, également choisies par lui, qui explicitent l'esprit des décisions.

Les « décisions » ne sont pas des propositions théologiques générales. Il s'agit de décisions, donc de choses à faire, pour lesquelles il avait été demandé, lors de leur rédaction, qu'elles soient aussi précises que possible, et donc que l'on indique qui les mettrait en œuvre et au profit de qui.

a) *Remarques préliminaires*

Le mot « unité » et le mot « communion » sont quasiment absents du cahier des décisions synodales.

Le mot « *unité* » n'est utilisé qu'une seule fois dans les propositions promulguées, dans le contexte de l'œcuménisme, dans une proposition encourageant à l'ouverture de notre diocèse aux autres Eglises (p. 18). [une mention p. 20 dans les commentaires : « l'amour qui fait l'unité dans la perfection » (Col 3,12-16)]

Le mot « *communion* », au sens de « communion ecclésiale » ne se trouve que dans les citations accompagnant les décisions (p. 2 *Directoire*, 8 LG n° 4 sur l'Esprit et l'Eglise).

Mais il existe d'autres éléments pour illustrer la dynamique d'unité inhérente au synode. Lorsqu'on relit l'ensemble des décisions promulguées sous l'angle de la construction de l'unité, on peut relever un certain nombre d'éléments que nous allons lister.

b) *L'unité de l'Eglise telle qu'il en est question dans les décisions synodales*

Ceci étant précisé, glanons maintenant, dans ce cahier, les éléments qui concernent l'unité dans l'Eglise, ici dans l'Eglise diocésaine.

(1) La mise en place des décisions fait très souvent appel à des collaborations entre structures différentes : « aux paroisses, en collaboration avec tel service », « aux paroisses en collaboration avec tel mouvement », « à tel et tel service ensemble », ou « à tel et tel mouvement ensemble », « à tel service et à tel mouvement ». L'unité se construit *lorsqu'on travaille ensemble à des projets concrets*.

(2) Le nombre des acteurs et des groupes mentionnés, ayant à mettre en œuvre les décisions ou devant en bénéficier, recouvre pratiquement la totalité des acteurs ou des groupes composant notre Eglise diocésaine : prêtres, prêtres âgés, séminaristes, diacres, laïcs en mission ecclésiale, religieuses, prêtres ou religieuses étrangers, pastorale des jeunes, pastorale familiale, pastorale de la santé, mouvements d'AC, etc... Le synode demande à chacun d'apporter sa part au service de tous. Chaque groupe est invité à mettre ses capacités au service des autres. Ce qui signifie par le fait non seulement une reconnaissance globale de ces groupes. Mais aussi une invitation à la reconnaissance mutuelle. Etant présumé, bien sûr, que le lecteur du cahier des décisions synodales n'est pas invité à lire seulement la page qui le concerne

directement, mais bien à prendre le cahier dans son ensemble. L'unité se construit *dans la reconnaissance mutuelle*.

- (3) Tous sont invités à un ressourcement commun, dans la prière, auprès de la parole et des sacrements. L'unité se construit *dans la référence à une même source*. Il est d'ailleurs étonnant de voir le retentissement qu'a eu l'une des propositions les plus courtes : « *le synode recommande à toute équipe de prendre l'habitude d'un temps de prière au début de chaque rencontre* ». Voici une petite proposition que beaucoup se sont appropriée et à laquelle ils se réfèrent souvent, sans qu'elle ait fait de la part de l'évêque ou autrement l'objet d'une insistance particulière. L'unité se construit dans la référence à une même source.
- (4) Le cahier est traversé par une attention aux plus faibles, aux plus pauvres. Ceux qui sont pauvres sur le terrain de la foi (ceux qui demandent des sacrements mais qui n'ont plus grand lien avec l'Eglise, ceux qui sont marqués par la rupture de transmission sur le terrain de la foi, ceux qui se sentent loin, ...), mais aussi ceux qui sont pauvres sur le terrain social (problèmes d'argent, de famille, de santé, de culture, solitude, ...). L'unité ne peut *pas* se construire *sans une attention privilégiée aux plus faibles et aux plus pauvres*.
- (5) Les propositions du cahier insistent sur la nécessité pour nos communautés chrétiennes d'être en relation avec les communautés humaines, groupes, associations des lieux où nous habitons. L'unité ne peut se construire sans une *continue prise en compte du monde qui nous entoure*.
- (6) Enfin, on ne peut manquer d'être frappé par l'importance accordée aux différentes formes de rassemblements où s'exprime et où se construit l'unité de l'Eglise diocésaine : temps forts, regroupements divers, événements extraordinaires, fêtes paroissiales, moments de convivialité, temps intergénérationnels, etc.... L'unité ne peut pas se construire sans ces *temps et lieux de rencontre* qui lui donnent chair.

III. REMARQUES

1. La relation entre questions posées sur le terrain et celles posées pendant le synode.

Lorsqu'on relit les décisions du synode et qu'on les rapporte aux questions qui avaient été repérées dans la première partie de cet exposé, on ne peut pas se défaire du sentiment d'un écart entre les deux.

Où apparaissent dans le synode les questions que j'ai repérées au début de mon intervention, pour situer le terrain où il se déroulerait ?

- Questions sur la nature de l'évangélisation : Quelle réflexion sur les nouvelles manières de vivre l'évangélisation et sur les pédagogies correspondantes ? sur l'articulation entre écoute et annonce ?
- Questions ecclésiologiques : Quel débat dans les assemblées synodales autour du diaconat, des ministères laïcs, de la présence et de l'accueil des prêtres étrangers ?

S'est-on interrogé sur la place à faire aux prêtres dans l'Eglise d'aujourd'hui et dans celle de demain ?

Questions pastorales : A-t-on discuté pour y voir plus clair sur le rapport centralisation/décentralisation : s'est-on interrogé sur ce qui, au niveau du diocèse ou au niveau des paroisses, devait être centralisé et ce qui au contraire gagnait à conserver l'enracinement le plus local possible ?

Reconnaissons-le. Il y a un réel écart entre de nombreuses questions de fond touchant à la vie du diocèse qui s'exprimaient avant le synode et celles qui ont fait l'objet des décisions synodales. Cela a été exprimé par quelques participants. De même qu'il a été regretté que la place du débat comme tel ait été si limitée. Et qu'il n'y ait pas eu davantage d'idées nouvelles. Dont acte.

Mais pouvions-nous faire autrement ? Trois remarques :

- 1) Il avait été entendu au départ que notre synode serait un synode généraliste, et non pas un synode spécialisé, consacré à quelques questions seulement, très délimitées. Parce que nous n'avions jamais fait de synode, et pour que la démarche puisse être proposée à beaucoup.
- 2) Nous nous étions donné un calendrier. Un an et demi de réflexion. Nous avons tenu les échéances. Si nous avions eu davantage de temps, nous aurions certainement pu davantage pousser les débats. Mais il faut aussi savoir se limiter dans le temps. Noter également que le temps de débat des assemblées générales a été limité par celui du vote (de 96 propositions par 140 personnes).
- 3) Nous sommes un petit diocèse, les chrétiens qui étaient engagés dans la conduite du synode, même s'ils l'ont fait généreusement, n'étaient pas très nombreux ni infiniment disponibles. Et la prise de recul en a été affectée.

2. L'apport du synode

Ceci dit, le synode a manifestement apporté quelque chose à notre diocèse. Exprimons-le avec les mots de notre évêque :

« Tous ceux qui le souhaitaient et le pouvaient ont été appelés à apporter leur contribution au synode ; celui-ci a été l'affaire de tous. Sa mise en œuvre doit être l'affaire de tous. »

A cette occasion, il a été donné à beaucoup de personnes de découvrir que l'Eglise n'est pas une structure qui leur serait extérieure, mais un corps vivant et organisé, façonné et construit par la Parole de Dieu et les sacrements de la foi, et où chaque baptisé peut trouver sa place, en fonction de sa mission particulières'. (Lettre aux catholiques de France)

Le premier résultat de ce synode apparaît comme un socle commun de convictions et de pratiques. Sur ce socle, il nous appartient de continuer à bâtir, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. »

Cela a commencé de se faire. La question des prêtres étrangers, par exemple, ainsi que celle du diaconat, ont été reprises par le conseil du presbytérium.

Et la tonalité de certaines de nos instances a beaucoup changé. Ainsi, au moment où nous avons changé de conseil diocésain de pastorale, nous avons pu mesurer une grande différence d'atmosphère par rapport au précédent. Le nouveau conseil, largement composé de personnes engagées dans l'aventure synodale, entre

beaucoup plus rapidement dans les questions à travailler, et le fait avec une connaissance et un sens du diocèse qui devraient lui permettre une fécondité nouvelle..

3. *Quelques points de repère*

A partir de l'expérience de notre diocèse, et en me limitant à cette expérience, je peux maintenant revenir à nos questions initiales: quel type d'unité dans l'Eglise ? Comment réaliser l'unité ? Pourquoi l'unité ? en formulant rapidement, quelques points de repère.

a) *Quel type d'unité ?*

Impossible de chercher l'unité dans l'Eglise

- sans s'abreuver à la source de la parole et des sacrements
- sans la lier en même temps à la visée d'annonce de l'Evangile
- sans une attention privilégiée aux pauvres.

L'unité dans l'Eglise

- se reçoit du don de Dieu
- est traversée par le souci de la mission
- et ne peut se construire que dans l'attention aux pauvres et à leur place dans nos communautés et dans nos activités.

b) *Comment réaliser l'unité ?*

Du processus synodal, on retiendra au moins qu'il est impossible de chercher à construire l'unité dans l'Eglise

- sans écoute des personnes et des groupes
- sans reconnaissance mutuelle
- sans recherche de la part que chacun peut apporter au tout. Nous devons nous demander : « qu'est-ce que chacun a à donner et à recevoir ».

Par exemple : quelle est l'originalité propre des mouvements ? comment préciser leur rapport aux paroisses et aux services diocésains ? Nous pourrions revenir sur cette question cette après-midi si vous le désirez. Et par la même occasion, revenir sur la question de la relation entre hiérarchie et mouvements.

c) *Pourquoi chercher l'unité ?*

Pas par nostalgie d'une Eglise d'hier où apparaissaient moins qu'aujourd'hui les divergences d'opinion. Pas par rêve d'une communion sans tension ni conflits.

Pas en imaginant qu'il suffit de resserrer les troupes ou de faire nombre pour mieux annoncer l'Evangile.

Pas pour se transformer en forteresse assiégée, en perdant le sens de la mission ou se transformer en donneurs de leçons au monde.

Mais chercher l'unité

Au titre de notre responsabilité vis-à-vis de l'avenir de l'Eglise – et du monde-, pour que l'Eglise existe tout simplement, et pour qu'elle puisse accomplir la mission que Dieu lui confie, donner ce qu'elle a à donner, recevoir ce qu'elle a à recevoir.

Pourquoi chercher l'unité dans l'Eglise ? D'autres raisons pourraient être invoquées², également légitimes. Vous allez pouvoir en débattre.

Mais pour terminer, je voudrais vous renvoyer à la triade plusieurs fois utilisée par Jean-Paul II pour parler de l'Eglise : Mystère, communion, mission. (cf. *Christi fideles* 1988 n° 8 + plan) et *Pastores dabo vobis* 1992.

On ne se trompe pas en situant la communion entre

- le mystère dont elle naît (l'amour gratuit du Père, du Fils et de l'Esprit),
- et la mission dans laquelle elle est invitée à s'engager : manifester et communiquer dans l'histoire cet amour trinitaire.

² Chercher l'unité dans l'Eglise parce que si les tensions internes y deviennent trop fortes, l'identité et tout simplement l'existence de l'Eglise sont menacées (tensions entre « gauche » et « droite », entre « bas » et « haut » (hiérarchie, « Eglise-institution».

Chercher l'unité afin de répondre à l'exhortation du Christ à l'unité
 Chercher l'unité parce que l'unité est expression de l'amour trinitaire
 Chercher l'unité parce qu'elle a valeur de témoignage, de sacrement